

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL, 5 OCTOBRE 1889

LES

MYSTERES DE PANAMA

(Suite)

Sa femme le regardait faire avec surprise.

—Tu es mécontent, hasarda-t-elle avec un accent de douce pitié.

—Tais-toi ! fit-il d'une voix dure.

Puis fixant sur elle un regard impérieux :

—Tu vas me jurer, dit-il, de ne jamais parler à qui que ce soit de cette lettre ni de Jacques Miquet !

—C'est bien ! répondit Dolorès avec soumis-

sion. Tu sais bien que je ne dis jamais que ce que tu veux que je dise.

Pierre Miquet se leva, rôda quelques instants à travers la pièce, la tête basse et le front plissé soucieusement ; ensuite, d'un geste brusque, il se retourna vers sa femme.

—As-tu de l'argent ? demanda-t-il.

—Voilà tout ce que je possède, dit Dolorès en lui tendant deux piastres.

Il en prit une qu'il fit disparaître dans sa poche.

—J'aurai assez de cela grommela-t-il.

Et il sortit.

Où allait-il ? sans doute à la recherche de Giovanni Corda.

Il marchait avec lenteur.

Plusieurs fois il s'arrêta comme prêt à rebrousser chemin.

La répugnance que lui inspirait l'Italien devait être bien grande puisqu'il était obligé de ressaisir à chaque instant sa volonté pour aller jusqu'au bout.

Peut-être la mission ténébreuse que l'entrepre-

neur lui avait laissé entrevoir le faisait-il reculer.

Et cependant il marchait toujours.

Ce n'était pas à Giovanni Corda qu'il songeait.

Après avoir traversé la moitié de la ville sans même jeter un coup d'œil à la porte des bars où il aurait pu rencontrer l'Italien, il prit le chemin du port.

Il longea quelque temps les warfs et entra dans un petit bâtiment élevé à l'entrée du môle. C'était le bureau de la navigation.

Là, sur les murs de la salle destinée au public, étaient collés de petits papiers de diverses couleurs : c'étaient les dépêches annonçant la marche des bâtiments à destination de Colon.

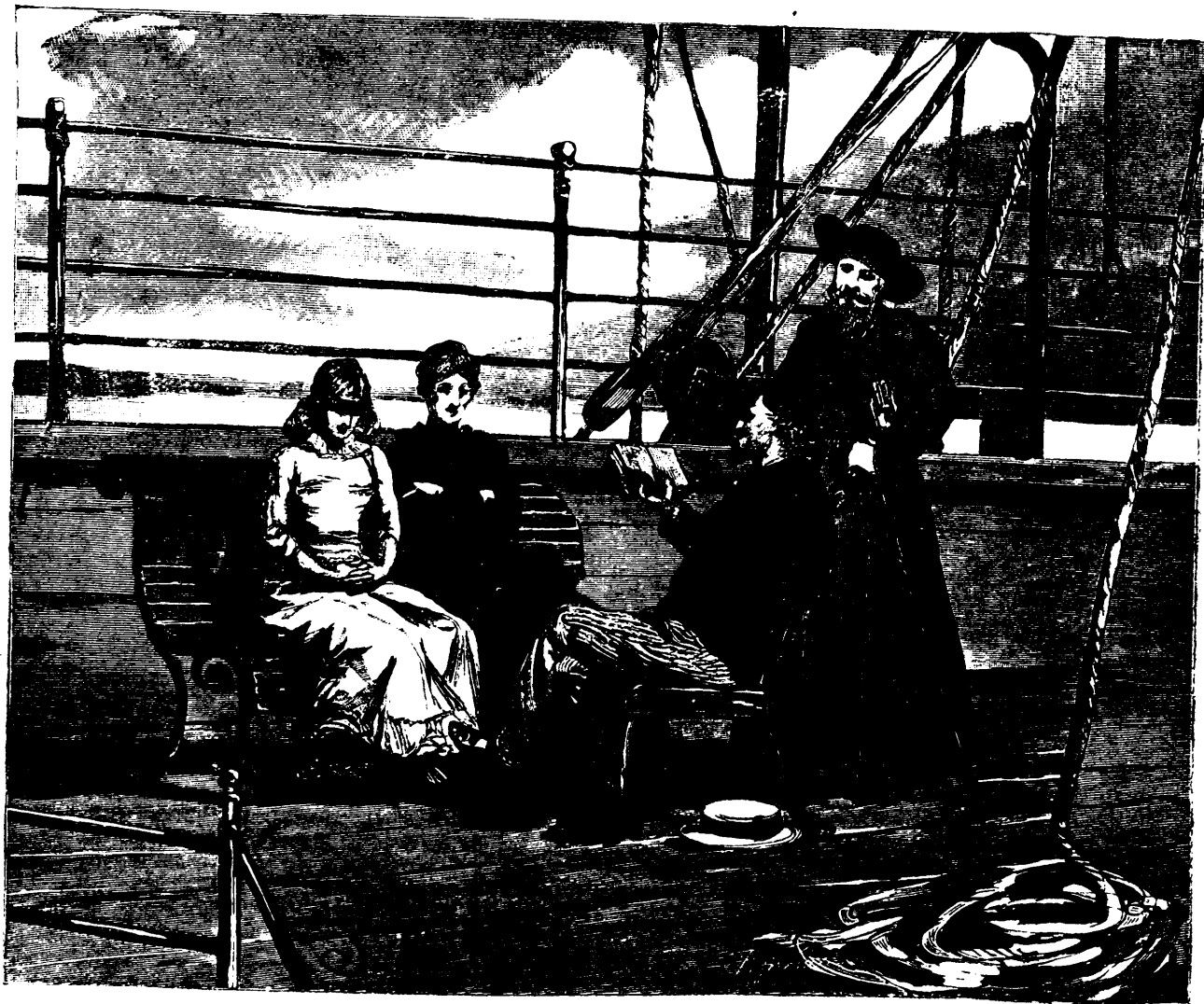
L'une d'elles portait imprimée en gros caractères cet en-tête :

ROYAL MAIL STEAMSHIP CIE (LIMITED).

Puis au-dessous, écrits à la main, ces mots :

Kingston (Jamaïque) : St. Medway, arrivé le 17 à 2 h. Partira le 19 pour Colon.

Pierre Miquet devint tout pâle.



La veille, il avait lu quelques passages des Méditations. — Voir page 16, col. 1

Puis se tournant vers un employé qui écrivait derrière un guichet grillé

—Combien faut-il de temps pour venir de Kingston ?

—Deux jours, répondit l'homme sans lever la tête.

Sans cette indifférence, il se fut aperçu peut-être du tremblement nerveux dont furent agités les traits de Pierre Miquet.

Celui-ci balbutia un inintelligible remerciement, traversa la salle d'un pas rapide et sortit du bureau.

Si quelqu'un lui avait tâté le pouls en ce moment, il eût constaté assurément qu'il avait la fièvre.

—La dépêche est d'hier, murmura-t-il, il arrive dans trois jours.

Et son visage prit une expression farouche, ses lèvres se tordirent en un rictus haineux, tandis

que ses poings se serraient dans une crispation convulsive.

A quels calculs se livrait donc son imagination malfaisante ? Quelles sinistres espérances hantaient son cerveau malade ?

Peut-être voyait-il, dans un rêve de colère envieuse et jalouse, un de ces mortels abordages qui font couler un bâtiment à pic, ou bien le *Medway* entraîné par un cyclone, les passagers affolés, se tordant les bras, appelant vainement au secours et le navire sombrant dans l'abîme.

Et Jacques était perdu, il ne reviendrait pas à Colon, insulter à la misère de son cousin ; enfin, la terrible déveine l'avait touché, lui aussi, d'une façon irréparable ; il se débattait vainement cette fois, la mer l'avait englouti !...

Ces coupables hallucinations semblaient l'avoir fatigué plus qu'une marche forcée ; par moments, il trébuchait et s'arrêtait pour éponger la sueur qui mouillait son front ; sa langue desséchée lui brûlait le palais, une soif intense le dévorait.

Alors, il se rappela que sa femme lui avait donné une piastre et il entra dans un bar.

Là, il chercha le coin le plus obscur et s'y glissa.

S'il avait besoin de repos, il avait plus encore besoin d'isolement... pour se complaire et se bercer dans ses rêves cruels.

Il s'était fait servir et buvait lentement, à petites gorgées, sans cesser de voir les funèbres tableaux créés par son infernale imagination.

Et il s'absorbait dans ses criminelles pensées, les yeux fixes, le regard éteint dans une sorte d'ivresse cérébrale, ne voyant les gens qui circulaient, jouaient et brayaient autour de lui, que comme des ombres vagues à travers un brouillard, indifférent au bruit des conversations qui frappaient son oreille.

Soudain il tressaillit et se redressa comme un homme brusquement interrompu dans son sommeil.